
Bulletin d'histoire politique

Hydro-Québec: une nouvelle définition de son symbole

Michel Lévesque



Volume 3, Number 2, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063251ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063251ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévesque, M. (1995). Hydro-Québec: une nouvelle définition de son symbole. *Bulletin d'histoire politique*, 3(2), 153–154. <https://doi.org/10.7202/1063251ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

HYDRO-QUÉBEC: UNE NOUVELLE DÉFINITION DE SON SYMBOLE

Michel Lévesque

Université du Québec à Montréal

Au mois d'avril 1995, il y aura trente ans que le symbole d'identification d'Hydro-Québec (le cercle avec l'éclair) trône dans le paysage du Québec et fait partie de la mémoire collective.

Dans le journal mensuel de l'Hydro-Québec, *Entre/Nous* du mois d'avril 1965 (vol. 45, n° 3, p. 1-2) on explique la signification du symbole comme suit:

l'Hydro-Québec a choisi le plus simple, le plus moderne et le plus permanent de tous ceux qui lui avaient été proposés.

[...]. C'est d'abord la lettre «Q», l'initiale du Québec, mais c'est aussi le cercle tracé par la turbine et d'où sort l'éclair de l'énergie.

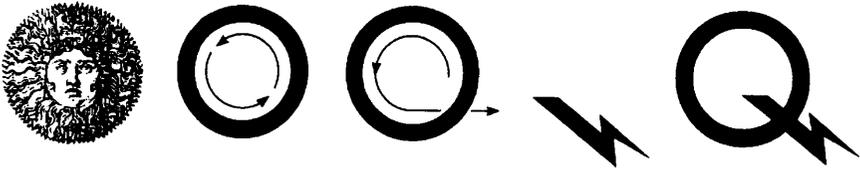
On avait proposé des jeux sur les initiales «H» et «Q» de l'Hydro-Québec; un «H» en forme de prise de courant; le mouvement ondulatoire de l'eau. Mais chacun d'eux était déjà dépassé par les événements.

Le mot hydro provient du grec et signifie «eau». Or, déjà, à Tracy, l'électricité est produite thermiquement. Et dans quelques années, ce sera par l'atome. Le terme «hydro» disparaîtra peut-être un jour du nom de la Commission chargée de l'énergie au Québec.

Tout rappel de l'hydro et de l'eau a donc été éliminé. Par contre, ce qui restera, c'est la turbine et sa friction. Ce qui restera, c'est l'énergie qu'elle produira. **Ce qui restera, surtout, c'est le Québec.**

[...]. Dans quelques mois, le symbole de l'Hydro-Québec s'identifiera dans toute la province au service, au progrès et au grandiose avenir du Québec. (Le caractère gras est de nous).

Vingt-six ans plus tard, la signification du symbole a évolué et changé. En effet, dans le *Guide de traitement graphique de la signature visuelle d'Hydro-Québec*, publié en 1991 on peut lire à la page 4, sous le titre «Historique du symbole»:



Le symbole d'Hydro-Québec a été créé au début des années 60. Il a pour point de départ le soleil, source vitale de lumière et d'énergie.

Le **cercle** évoque le soleil, et sa forme est également associée à la forme des turbines, qui captent l'énergie cinétique de l'eau, une autre force de la nature.

L'électricité produite par cette énergie est acheminée vers le consommateur. Le cercle est donc symbole d'énergie et de forces naturelles asservies à nos besoins.

L'**éclair**, associé à Jupiter, le dieu maître des éléments naturels, représente la puissance électrique.

L'ensemble du cercle et de l'éclair traduit la mission d'Hydro-Québec: produire et livrer l'électricité.

Que s'est-il passé? Où est passé le Québec et son «grandiose avenir»? Comment le Soleil et Jupiter ont-ils pu surclasser le Québec en trente ans? Comment expliquer que les Québécois et les Québécoises, devenus dans la publicité de l'Hydro des «Hydro-Québécois» et des «Hydro-Québécoises», ont ainsi pu disparaître... Hélas, peut être est-ce là un phénomène inexplicable tout comme le caramel dans la Caramilk? Ou bien est-ce là le reflet d'une société où l'on essaie d'effacer les traces de son histoire? A moins que ce ne soit une autre des stratégies de Robert Bourassa dans le but de défendre les «intérêts supérieurs du Québec».

Heureusement, tant que les historiens et les historiennes veilleront au grain...